

Roquelaure – La Sioutat

Philippe Gardes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17318>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Philippe Gardes, « Roquelaure – La Sioutat », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne],
Midi-Pyrénées, mis en ligne le 19 mai 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17318>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Roquelaure – La Sioutat

Philippe Gardes

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.554;43.696;0.628;43.751](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.554;43.696;0.628;43.751)

- 1 La fouille de l'oppidum de La Sioutat révèle depuis 2008 un potentiel archéologique remarquable. La documentation réunie à ce jour en fait un site régional de référence dans un secteur géographique, la Gascogne, jusque-là très en retard dans ce domaine. Au-delà, les recherches en cours contribuent à enrichir la réflexion générale sur le processus d'urbanisation des sociétés à la fin de l'âge du Fer et permettent une nouvelle lecture de la transition avec l'époque romaine, grâce à la qualité des vestiges exhumés. Néanmoins, si un premier bilan peut être dressé pour les périodes d'occupation les plus récentes, les origines de l'agglomération (VI^e-III^e s.) et sa conversion urbaine à la fin de l'âge du Fer restent en grande partie dans l'ombre en l'état d'avancement de la fouille.

Aux origines de l'agglomération (VI^e-III^e s. av. J.-C.)

- 2 Les sondages d'évaluation et une fouille partielle avaient précédemment révélés des vestiges du premier âge du Fer, dont une partie d'un bâtiment angulaire et un mobilier archéologique diversifié relevant culturellement de la moyenne Garonne. Depuis 2011, à la base des fouilles anciennes a été observée une dizaine de structures excavées, trous de poteau pour la plupart, datables entre le VI^e et le III^e s. On doit également signaler que parmi le mobilier trouvé hors contexte, dans les niveaux postérieurs, les éléments datables des IV^e- III^e s. apparaissent abondants.

Les II^e et I^{er} s. av. J.-C.

- 3 Identifié lors du programme triannuel antérieur, le système de terrasses aménagées à flanc de coteau au II^e s. av. J.-C. n'a pas encore été atteint dans le cadre de la fouille

planimétrique, et l'étude des bâtiments jusque-là mis en évidence ne pourra se poursuivre que dans le cadre d'un nouveau programme. La fouille a tout de même révélé l'existence d'un fossé à l'ouest de l'emprise. Ce dernier suit le sens de la pente et est associé à un bassin médian.



Fig 01

Vue générale du site depuis l'ouest
Up-Vision

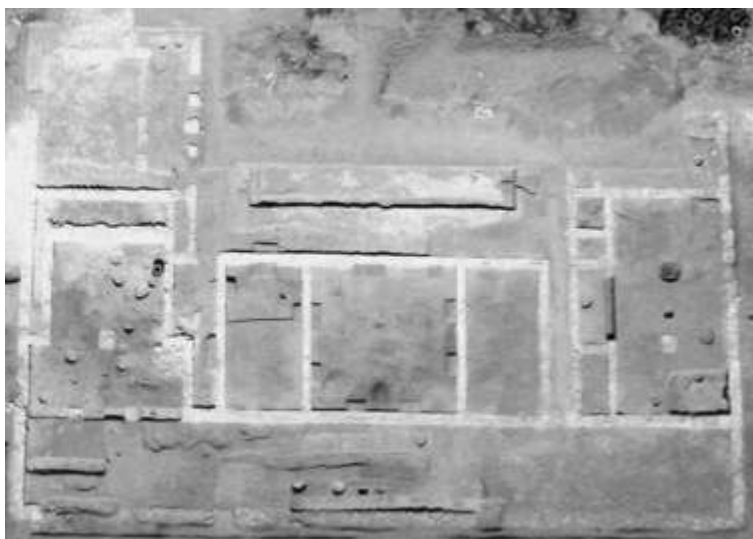


Fig 02

Moitié sud du bâtiment 1
UP-VISION



Fig 03

Bâtiment à 5 poteaux (P2b2)

Ph. Gardes, Traces

- 4 Les recherches sont nettement plus avancées en ce qui concerne le 1^{er} s. av. J.-C. Le fossé est alors réaménagé et les terrasses font l'objet d'un réaligement, préalable à la construction de nouveaux bâtiments, appartenant à deux phases distinctes.

Période 2b1 (60/50-40/30 av. J.-C.)

- 5 La période 2b1 reste très mal connue en raison de l'état d'avancement de la fouille, mais aussi du maintien de l'occupation dans les mêmes périmètres durant la période suivante (2b2). Elle est pour l'instant matérialisée par des sols, en terre battue, de bâtiments associés à des foyers, dont l'économie architecturale demeure encore hors d'atteinte. Au moins un four a pu être observé superficiellement dans la zone 4.

Période 2b2 (40/30-20/15 av. J.-C.)

- 6 La connaissance de la période 2b2 apparaît bien meilleure à l'échelle de l'emprise. Plusieurs constructions, en cours de fouille, s'inscrivent dans des axes cohérents. La plupart présentent des murs sur sablière basse et des sols de terre battue, quelquefois recouverts de foyers.
- 7 Dans la partie ouest de la fouille (zone 4), la période 2b2 a pu être étudiée en détail dans l'emprise d'une des terrasses (TER 4256). Les vestiges mis au jour témoignent de la destruction du bâti antérieur (2b1) et de l'aménagement d'une importante aire de combustion définie par des foyers juxtaposés. Nous nous situons, semble-t-il, dans un appentis ou un espace extérieur. Il jouxte à l'est un bâtiment, défini par un sol de tessons (SL3218), en cours de fouille (zone 3).
- 8 La terrasse voisine au nord voit la construction d'un petit édifice à quatre puissants poteaux porteurs accostés d'un cinquième. Il s'agit probablement d'un grenier aérien, auquel on accédait peut-être par une échelle.
- 9 Enfin, un des acquis de la fouille triennale 2011- 2013 réside dans la mise en évidence d'une étape intermédiaire entre cette période et la construction des maisons augustéennes. Elle est matérialisée par des niveaux d'abandon, probablement nivelés ou égalisés, qui recouvrent l'ensemble de l'emprise.

Les maisons romaines précoces (20/15 av.- 1/10 apr. J.-C.)

- 10 La poursuite de la fouille des deux bâtiments augustéens a permis de compléter leur plan et de préciser leurs conditions d'implantation. La construction la plus ancienne (Bâtiment 2) a été totalement dégagée en 2012. Elle correspond à un édifice à cour centrale entourée de pièces oblongues sur au moins trois de ses côtés.
- 11 L'étude architecturale de la *domus* à cour centrale (Bâtiment 1) a également nettement progressé. L'hypothèse d'une construction étagée a été confortée par les observations faites dans l'emprise de l'aile sud. Le seul niveau de circulation encore lié au mur correspondait en effet à la couche de travail nivelée. En outre, l'absence de traces d'accès au niveau de l'arase des murs témoigne indirectement de l'existence d'un sol situé à une altitude supérieure. L'étagement est également prouvé par la présence d'un escalier et d'une coursive au sud de l'aile ouest. Un autre acquis des trois dernières campagnes réside dans l'identification de la cour centrale, agrémentée d'un péristyle. Enfin, la fouille a permis de mieux comprendre l'articulation entre la galerie et l'aile ouest du bâtiment. En effet, la galerie ne forme pas un « L » à son extrémité ouest, comme le supposaient nos prédécesseurs, mais est simplement axiale. Elle communique avec une nouvelle pièce, jusque-là considérée comme son retour vers le nord. Couplées à la découverte de nouveaux fragments d'enduits peints mais aussi de mosaïque bi-chrome à motifs géométriques, ces données mettent en lumière la magnificence de cette résidence, à ce jour unique à l'échelle de l'Aquitaine augustéenne.
- 12 L'inégal état d'avancement de la fouille selon les secteurs, en raison de l'impact différentiel de l'érosion, entrave encore l'exploitation des données. La poursuite de la fouille dans les années à venir permettra de mettre en perspective l'ensemble des résultats et d'appréhender le site dans toute sa dimension spatiale et chronologique.

INDEX

Mots-clés : fossé, terrasse, bâtiment, foyer, domus, cour

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Midi-Pyrénées, Gers (32), Roquelaure

Index chronologique : âge du Fer

AUTEURS

PHILIPPE GARDES

Inrap